

AMEUBLEMENTS
DÉCORATION

MERCIER

179, Rue Nationale
LILLE

LUSTRIERIE
PAPIERS PEINTS

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Les républiques
MUNICH
DE LA
Grande Brasserie
DE LILLE

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 76.00
Autres départements.....	3 mois, 25.00;	6 mois, 45.00;	1 an, 80.00
Belgique.....	3 mois, 25.00;	6 mois, 45.00;	1 an, 80.00
Union Postale: Tarif.....	3 mois, 25.00;	6 mois, 45.00;	1 an, 80.00
Belgique: Tarif B.....	3 mois, 25.00;	6 mois, 45.00;	1 an, 80.00

ANNONCES.....

ROUBAIX.....	65 à 71, Grande-Rue, Tél. 24, 0.80, 19.00 à 45.00.
TOURNAI.....	26, rue Carnot, Tél. 37.
LILLE.....	8, rue Faidherbe, Tél. 57.07.
PARIS.....	15, boulevard des Capucines, Tél. Louvre 09.49.
MOUSCROUX.....	105, rue de la Station, Tél. 2.44.

Le Congrès socialiste discute le problème de la participation au pouvoir

Paris, 29 mai. — La vaste enceinte du Gymnase Huyghens où doivent se dérouler les débats du Congrès national socialiste a été complètement transformée par les soins de la Fédération de la Seine qui échoit, cette année, la mission de recevoir les délégués du Parti.

Il est tout près de onze heures, lorsque M. J.-B. Séverac, secrétaire administratif du Parti, déclare ouvert le 20^e Congrès ordinaire du Parti.

Les délégués sont au grand complet. On reconnaît de nombreux élus et notamment MM. L. Heveder, Moch, Léon, Compère-Morel, Graziani, Georges Weil, Rauly, Rivière, Frot, Perruc, Camboulives, Ernest-Lafont, Monuch, Hubert, Rouge, Bracke, Paul Faure, Renaudel, Vincent-Auriol, Bedouce, etc., etc.

Cette séance inaugurale est présidée par M. Graziani, député de la Seine, assisté de MM. Dolley (Meurthe-et-Moselle).

En ouvrant la séance M. Graziani, au nom de la Fédération de la Seine souhaite la bienvenue aux délégués du Parti socialiste et célèbre les succès

rationnalisés des chemins de fer et des grands services publics.

Puis, on lève cette première séance. Il est 11 h. 45.

M. Théo Bretin estime que le parti socialiste devrait s'aboucher avec M. Herriot

La deuxième séance du Congrès socialiste s'ouvre à 14 h. 30, devant environ trois cents délégués.

M. Théo Bretin (Saône-et-Loire) rappelle les conditions dans lesquelles, après les élections de 1924, M. Herriot fut amené à demander le soutien du parti socialiste par une lettre adressée à M. Blum.

— Jamais, affirme-t-il, le soutien socialiste n'a manqué à ce moment-là, au Gouvernement formé par le chef radical. S'il est tombé, c'est le Sénat qui est responsable de sa chute et non pas nous. D'ailleurs, dans sa lettre, M. Herriot s'était engagé à réaliser un programme qui constituait, selon lui, un progrès sur l'état de choses existantes; mais aujourd'hui, sommes-nous en présence d'offres précises de la part de M. Herriot? Non, alors pourquoi discutez-vous la participation qui ne vous est pas offerte. Pourquoi, au lieu de discuter dans le vide, n'enverrions-nous pas aux radicaux trois de nos amis, qui pourraient être Léon Blum, Renaudel et Lebas, par exemple, et qui seraient chargés de leur demander quelles sont leurs intentions?

M. Fieu (Tarn) prétend que le pays attend une collaboration effective au pouvoir des deux grands partis de gauche.

— Nous ne devons donc pas, dit-il, faire mettre à notre acceptation des conditions inacceptables. La classe ouvrière attend de nous que nous allions son fardeau, ne la décevons pas.

M. Léon Blum, qui entre à ce moment, est l'objet d'une manifestation de sympathie de la part de l'assemblée.

M. Reverberie (Doubs) vient à son tour défendre la thèse de la participation. Avant toutes choses, il s'insurge contre l'esprit qui a présidé à la rédaction de la motion du Nord.

— Cette motion, dit-il, a reçu à la fois l'approbation de participationnistes et d'antiparticipationnistes. Au fond, de l'aveu même de ses auteurs, contre autres Paul Faure et Zyromsky, elle pose une question préjudicielle qu'il n'y a pas lieu de déposer, le Congrès du parti étant souverain pour débattre en cette matière.

L'orateur attire l'attention de ses collègues sur la gravité de l'heure présente et, en terminant, au nom de la Fédération, il demande au Congrès de se prononcer nettement pour la participation conditionnée.

« Ne vous précipitez pas sur les portefeuilles », dit M. Farinet

M. Farinet, secrétaire fédéral de la Seine, voudrait bien savoir avec qui le Parti va s'allier ou se marier?

— Nous ne sommes plus, dit-il, ni en 1902 ni en 1906. Aujourd'hui, le Parti radical est animé surtout par de grands bourgeois, il est soumis aux influences capitalistes. Et, d'ailleurs, les radicaux ont-ils le désir sincère de nous voir collaborer avec eux? Soyez prudents. Vous avez, d'une part, le Parti radical qui est parmi les plus fermes soutiens des forces réactionnaires, d'autre part le Parti bolcheviste qui est à l'affût de nos molindres fautes. Prenez garde, sachez attendre; notre heure viendra. Mettez si vous voulez les radicaux au pied du mur, mais ne donnez pas l'impression que vous vous précipitez sur les portefeuilles.

M. Grignon (Meuse) développe de longues observations en faveur de la réalisation de l'unité ouvrière et se prononce finalement pour une participation de principe rigoureusement conditionnée.

M. Dombley n'a guère confiance dans les socialistes qui deviendraient ministres

M. Dombley (Meurthe-et-Moselle) vient défendre, au nom de sa Fédération, une motion qu'il n'a pas votée

La fête des Mères a été célébrée hier à Roubaix



A ROUBAIX. — A gauche: M. PAUL MICHAUX, PRÉSIDENT DES « AMIS DE ROUBAIX », PRONONÇANT UN DISCOURS AU PARC BARBIEUX. (Ph. J. de R.)
A droite: DE JEUNES PÊCHEUSES. (Lire le compte rendu page 2.)

L'assemblée générale des Syndicats d'initiative à Valenciennes

Les trois journées qui rassemblèrent les présidents et délégués des Syndicats d'initiative de la Fédération du Nord, groupant les départements de Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, et contact annuel, se sont éteintes dimanche à Valenciennes, sous le signe de l'amitié.

Ce dernier jour de congrès commença par une visite de Saint-Amand et de ses monuments historiques, visite suivie d'un concert de carillon et d'une réception chaleureuse à l'Hôtel-de-Ville.

Les congressistes se retrouvaient à 10 h. 30, dans la salle des Abeilles de l'Hôtel-de-Ville de Valenciennes.

M. René Reubrez, président-secrétaire général, présidait cette assemblée entouré de MM. Maringer, président de section au conseil d'Etat, vice-président du Touring-Club de France; Pierre Audigier, président des Unions des Fédérations de France et des colonies, Saint-Quentin, adjoint au maire président du Syndicat d'initiative de Valenciennes; G. Van den Heede, trésorier, etc.

Quand M. Reubrez eut ouvert la séance, le trésorier M. Van den Heede lut le rapport financier. L'ensemble est de 10.051 francs, a doublé depuis l'exercice dernier, situation florissante que souligne le président et qui vaut au dévoué trésorier d'unanimes félicitations. Quelques questions diverses sont posées et agitées, et M. Maringer, apporte une mise au point intéressante sur le mécanisme de la loi de protection des sites.

M. Chevalier, de la Compagnie du Nord, met l'effort de la Compagnie pour améliorer les services, puis l'on procède au renouvellement du bureau: M. Deipouille, président des « Amis de Lille » est nommé vice-président de la Fédération, en remplacement de M. Picard, au travail d'urgence, en prenant son poste, le nouvel élu rend hommage MM. Reubrez et Van den Heede, sont réélus président et trésorier.

Parmi les vœux exposés ensuite par les divers syndicats, l'un d'eux, présenté par la Fédération de Normandie en demandant que les syndicats proposent les différentes formes de l'Espérance, provoque une protestation de M. Vandael, secrétaire général des « Amis de Roubaix ». Ce dernier ne voit pas l'effet et l'intérêt que l'Espérance pourrait faciliter dans les relations commerciales. M. Audigier, précise que ce vœu ne doit pas retenir l'importance qu'on semble lui donner, et l'Espérance ne servirait que dans un but simplement touristique.

Un vœu est également déposé par la Fédération de Malo, demandant pour les camions automobiles, une longueur maximum de 10 mètres, et un poids maximum de 12 tonnes.

La même Fédération demande que l'on initie les enfants au code de la route, et que l'on entreprenne des démarches pour la réglementation des relations douanières touristiques franco-belges, notamment concernant la Taxe de séjour.

Dans une salle, décorée avec goût, du Grand hôtel de la Gare, un excellent déjeuner fut servi à 13 h. 30, présidé par M. Léon Millot, maire de Valenciennes, entouré des personnalités déjà citées auxquelles viennent s'ajouter MM. Lebecqz et Drenaux, adjoints.

Au champagne, des toasts furent successivement portés par MM. Saint-Quentin, président de la Section locale; l'orateur au nom de la Chambre syndicale de publicité; René Reubrez, président de la Fédération. Puis remit à M. Picard, vice-président, un magnifique cadeau, digne récompense de son dévouement; Deipouille, vice-président de la Fédération, président des « Amis de Lille »; Audigier, qui fit don au nom de la Fédération de France, de la plaque de la Fédération à M. Picard; Millot, maire de Valenciennes; et Maringer, vice-président du Touring-Club de France, qui remit à M. Saint-Quentin la grande médaille du Touring-Club et se plut à démontrer l'aide efficace que les municipalités accueillantes apportent au développement des Syndicats d'initiative.



(Wide World photos.)
M. THÉO BRETIN

emportés aux élections législatives dernières.

M. Van Roosbroeck, délégué du Parti socialiste belge, apporte aux socialistes français le salut des socialistes étrangers.

M. Séverac met le Congrès au courant du programme de travail élaboré par le bureau.

On nomme ensuite la Commission de vérification des mandats.

Une exclusive contre M. Laval

Puis M. Graziani fait connaître qu'il a reçu de la Fédération du Pas-de-Calais une motion dénonçant l'action antisocialiste, menée dans le département, par M. Pierre Laval et demandant au Parti de sanctionner cette attitude par une exclusive formelle à l'égard de son auteur et de décider que le groupe socialiste combatta tout Gouvernement qui compterait parmi ses membres l'ancien président du Conseil.

Le débat sur la participation

On aborde immédiatement le débat sur la participation.

Le premier orateur inscrit, M. Maurice Thiolat (Haute-Loire) estime que le Parti commettrait une imprudence en s'écartant purement et simplement la participation.

Il faut mettre, dit-il, M. Herriot et son parti au pied du mur, en votant le principe de la participation avec un programme minimum qui comporterait les points essentiels développés, à Narbonne, par M. Léon Blum.

M. Wall-Reynal s'attache à dissiper l'équivoque qui, dit-il, plane, depuis quelque temps, sur l'attitude du Parti, à l'égard des radicaux.

— Nous les invitons seulement, précise-t-il, à reprendre notamment le côté économique de leur doctrine.

L'orateur rappelle, à ce propos, qu'en 1907 et plus tard, à Nancy et ailleurs, les radicaux se sont prononcés contre les monopoles privés et pour la

« SITUATION GRAVE » écrit M. Herriot

LYON, 29 mai. — Le *Démocrate de Lyon* publie ce matin, sous le titre: « Situation grave », un important article de M. Edouard Herriot.

Après avoir parlé de la situation intérieure, il ajoute: « A l'extérieur, les sujets d'anxiété ne manquent pas. La situation de l'Allemagne est très préoccupante. Il n'est pas impossible comme une partie de notre presse l'a déjà noté, que les Hitleriens, depuis la suppression de leurs troupes d'assaut, aient transféré à Dantzig le centre de leur organisation et de leur activité.

On excite l'opinion contre la Pologne comme si l'on voulait un jour ou l'autre tenter une opération sur le fameux couloir.

On prépare des discussions au sujet des frontières orientales. Les voyageurs qui reviennent de Berlin nous rapportent de fort mauvais renseignements. Et M. Herriot poursuit: Le budget du Reich est malaisé à équilibrer. Cependant le ministère de la Reichswehr persiste à demander des crédits pour la construction du croiseur, troisième unité de la nouvelle série navale allemande.

On voit l'Allemagne qui achève les navires et mène à bonne fin le plan qu'elle, à différentes reprises nous avons signalé. Le budget militaire allemand de 1932 doit être étudié de très près comme il convient de surveiller les agissements du général von Scheicher.

M. Herriot conclut: « Nul homme s'écrite, quelle que soit son opinion, n'en doute plus, la situation actuelle de la France est grave, elle le devient de plus en plus chaque jour à mesure que nous nous rapprochons de la fin de l'année. Le budget de 1932 doit être étudié de très près comme il convient de surveiller les agissements du général von Scheicher.

M. Herriot conclut: « Nul homme s'écrite, quelle que soit son opinion, n'en doute plus, la situation actuelle de la France est grave, elle le devient de plus en plus chaque jour à mesure que nous nous rapprochons de la fin de l'année. Le budget de 1932 doit être étudié de très près comme il convient de surveiller les agissements du général von Scheicher.

Le Chancelier Brüning a offert sa démission au Président Hindenburg

Berlin, 29 mai. — Le chancelier du Reich, M. Brüning a offert au maréchal Hindenburg, la démission collective du Cabinet du Reich. S'il faut en croire, un bruit qui court avec persistance, ce soir dans les milieux politiques les mieux informés, le président Hindenburg n'aurait, jusqu'à présent, ni accepté, ni refusé cette démission. Mais, selon l'opinion la plus générale, les chances en faveur de la survie du Cabinet Brüning, s'accroissent encore plus restreintes après l'entretien de ce matin, qu'on le suppose durant ces derniers jours.

Il est incontestable que M. Brüning, ne pourrait se maintenir qu'en faisant ces concessions très étendues portant à la fois sur la composition du Gouvernement et sa politique. Il devrait sacrifier définitivement le général Groener, se séparer du ministre des Finances Dietrich, du ministre de l'Agriculture Schiele.

Comme le ministère de la Reichswehr et de l'Economie sont déjà vacants, cela ferait en tout cinq portefeuilles à pourvoir.

Le problème de la majorité parlementaire sur laquelle devrait s'appuyer un Cabinet Brüning, orienté à droite, est plus aigu que jamais. Les socialistes ne cachent pas qu'ils ne voteront pas pour un gouvernement qui n'aurait de commun avec l'ancien Cabinet Brüning, que la personne de son chef. Il n'est nullement certain d'ailleurs que même si M. Brüning était décidé à solliciter les votes des hitlériens, ce qui est d'ailleurs pas le cas, il obtiendrait leur concours. C'est en raison de tous ces faits que l'on est obligé d'admettre comme possible que demain, après sa nouvelle conversation avec le maréchal Hindenburg, M. Brüning se verra contraint d'abandonner la chancellerie et de remettre au Président la démission collective de son Cabinet.

Une réception triomphale a été faite hier aux mutilés français à Bruxelles

La journée de dimanche a été vraiment triomphale, pour les grands invalides français, arrivés à Bruxelles samedi avec le général Mariaux, gouverneur des Invalides.

Elle a débuté le matin à la caserne du prince Albert, où les héros ont été reçus par l'état-major et le régiment des grenadiers. Le général Mariaux et les invalides ont été reçus au seul de la caserne par le colonel Brassine et son état-major. Aux sons de la *Marschaise* et de la *Brabançonne*, le général Mariaux, a passé le régiment en revue. Puis, le général Cattoir, au nom du Roi, a décoré de la croix de chevalier d'Ordre de Léopold et de la Couronne les grands invalides de France. Le général Mariaux a remercié avec émotion.

En autos, les grands invalides ont été ensuite conduits à l'église Notre-Dame de Sablon, magnifiquement décorée de drapeaux belges et français, où une messe solennelle a été célébrée.

Sur tout le parcours, une foule énorme a acclamé les anciens combattants français. De même après la messe, sur la route qui devait suivre le cortège pour arriver à l'Hôtel-de-Ville de Saint-Gilles, la foule s'élevait sur les trottoirs, aux balcons, aux fenêtres et même sur les toits. Les acclamations ne cessèrent de retentir.

Les automobiles des invalides étaient couvertes de fleurs. A l'entrée de la commune, un brillant état-major et l'administration communale reçurent les invalides français. Ceux-ci, escortés par une centaine de groupements patrioti-

ques avec musiques et drapeaux, gagnèrent l'Hôtel-de-Ville, au milieu des acclamations de la foule. Les fleurs pleuvaient de partout.

A l'Hôtel-de-Ville, le bougmestre souleva la bienvenue aux invalides. Il salua la France, la grande amie de la Belgique.

Le général Mariaux remercia et un déjeuner fut offert. Tous les chefs des groupements patriotiques étaient présents et des toasts chaleureux furent portés à l'amitié franco-belge.

Puis, c'est vers le quartier populaire par excellence de la rue Haute, que les grands invalides français sont conduits. Les habitants de cette artère, où l'âme du vieux Bruxelles palpait toujours, en avaient formulé le désir. L'accueil qu'ils ont fait aux héros français est indescriptible. Les drapeaux flottaient à toutes les fenêtres. Plusieurs heures à l'avance, une foule chargée de fleurs faisait la haie.

Quand l'*Harmonie Postale*, qui précédait le cortège, entonna la fameuse *Marche Sambre et Meuse*, une clameur formidable couvrit tous les bruits « Vive la France ! » criaient. Cannes, rouchours, chapeaux s'agitèrent. On se précipitait sur les invalides, on les embrassait, on les couvrait de fleurs, on leur offrait des cigares, des souvenirs... les héros leur tendaient leurs enfants pour qu'ils les embrassent. Les invalides étaient émus, dans la foule, beaucoup s'écroulaient sans prendre la peine de cacher leurs larmes.

Les autos avançaient avec peine, le bruit des fanfares était couvert par l'enthousiasme populaire.

Mêlé à la foule, M. Renkin joignait ses acclamations à celles de son entourage. Il avait reconnu le premier ministre et la foule lui fit une ovation émue.

Une scène d'une grandeur inouïe, se passa devant l'hospice des vieillards. Cent-ci s'étaient massés avec leurs religieuses le long de la route. Ils se pressent au passage des invalides et aiment des drapeaux français. Les autos s'arrêtent et l'on voit des vieux et des vieillards s'approcher des héros et les embrasser en sanglotant. L'enthousiasme était tel que les autos durent prendre une rue détournée pour gagner le Palais de Laeken où les héros français furent reçus par le Roi et la Reine.

Aucun protocole. Les Souverains se sont entretenus courtoisement avec les invalides et leur ont remis des souvenirs en leur rappelant les hauts faits de la guerre du Droit. Le général Mariaux a remercié les Souverains.

Un grand banquet a terminé cette inoubliable journée, où l'âme belge et l'âme française, de nouveau confondues dans un même sentiment, ont battu sincèrement à l'unisson, confiantes et fraternelles.

Trois ouvriers sont tués sous un éboulement dans une mine belge

Le charbonnage du Levant de Mons, à Estinnes-au-Val, où se produisit il y a quatre ans, une terrible catastrophe due au grison, a été le théâtre, le samedi 27, d'un accident qui a causé la mort de trois ouvriers.

On est depuis quelque temps occupé, à l'échelle de 815 mètres, au creusement d'une nouvelle galerie de communication. Dans la nuit de samedi s'y trouvaient six ouvriers quand un « volcan » éclata, provoquant un éboulement considérable de terre et de charbon sous lequel deux des ouvriers furent ensevelis.

Les quatre autres étaient indemnes mais l'un d'eux, un jeune scieur de 20 ans, Emile Savelle, fut pris de panique et s'enfuit dans la direction du puits distant d'une trentaine de mètres du lieu de l'accident.

Quand il y arriva, il crut sans doute se placer dans une cage mais il fut précipité au fond du puits où il alla s'écraser après avoir fait une chute effroyable de 70 mètres.

Il en a été retiré affreusement broyé.

Les travaux de sauvetage furent immédiatement organisés pour dégager les deux ouvriers ensevelis, des Italiens, Pietro Scarpato, âgé de 43 ans, et Antoine Fantin, âgé de 32 ans, mais ce ne fut que dans la matinée de dimanche qu'on parvint à retrouver leurs cadavres.

La nouvelle de l'accident, rapidement connue dans la région, a provoqué une profonde émotion. Durant toute la nuit et jusque bien tard dans la matinée de dimanche une foule énorme n'a cessé de stationner aux abords du puits sinistré.

Le Parquet de Mons et les corps Ces mines se sont rendus sur les lieux pour faire une enquête.

Le Polonais Stanley Hausner qui tenta la traversée de l'Atlantique a fait demi-tour

New-York, 29 mai. — Le mauvais fonctionnement des instruments de bord a contraint l'aviateur Stanley Hausner, qui s'était envolé de Linden (New-Jersey) en vue de tenter la traversée de l'Atlantique, à revenir à son point de départ après six heures de vol.

LE DÉFICIT DU BUDGET BRITANNIQUE

Londres, 29 mai. — La perspective d'un déficit budgétaire demeure au premier plan des préoccupations britanniques.

Bien qu'actuellement l'importance de l'excédent de dépenses par rapport aux recettes ne soit pas encore connue, il faut s'attendre à ce qu'il soit nécessaire de trouver au moins 50 millions de livres, et seules des économies sont susceptibles de combler ce déficit.

Pour le « Peuple », organe travailliste, des compressions de dépenses doivent être effectuées et même, dit-il, l'équilibre de la balance budgétaire ne peut constituer qu'un point de départ pour une campagne énergique d'économies.

L'accroissement du nombre des fonctionnaires observé depuis la guerre, écrit-il, soulève un problème dont le Cabinet doit s'occuper. Il est nécessaire de réduire les dépenses de l'ordre de 50 millions de livres. Le pays exige cette mesure, quelle que soit l'attitude des ministres.

Le « roi de la viande » tombe d'une fenêtre et se tue à Chicago

Chicago, 29 mai. — M. Edward Swift, connu généralement sous le nom de « roi de la viande », est tombé d'une des fenêtres de l'appartement qu'il occupait au sixième étage d'un des plus grands immeubles de Chicago et s'est tué sur le coup.

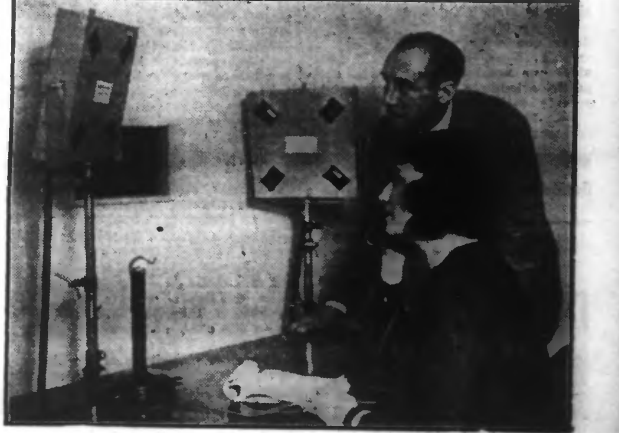
Les causes de cette tragédie sont encore inconnues.

L'hommage du Radio-Club du Nord au général Ferrié



A gauche: M. JACQUES MOTTE DÉPOSANT UNE GERBE AU MONUMENT AUX MORTS DE ROUBAIX. (Ph. J. de R.)
A droite: LES MEMBRES DU RADIO-CLUB DEVANT LE MONUMENT AUX MORTS. (Lire le compte rendu sous la rubrique ROUBAIX.)

La téléphonie et la télévision synchronisées



A Paris, vient d'être mise en service la première installation permettant, à deux personnes qui se téléphonent... de se voir et de s'entendre en même temps; pendant que l'un des usagers au téléphone parle, il voit apparaître sur un écran placé devant lui, l'image de son correspondant tandis que, à droite et à gauche, des cellules photo-électriques (projecteurs de rayons infra-rouges) transforment les variations d'éclats de différents points de l'image en variations du courant électrique. Ces derniers passent, par la ligne téléphonique ordinaire et par radio, au poste récepteur, où l'image est reconstituée sur l'écran.